

CHRISTMAS ONCE AS I REMEMBER

The Constellation Choir and Orchestra
John Eliot Gardiner Direction

Once As I Remember est basé sur la récréation par John Eliot Gardiner de l'histoire de Noël à partir des anciens spectacles de Noël à Springhead. Un spectacle de la nativité composé de musique, de discours, de danse et de mime avait lieu presque chaque année à Noël dans la salle du moulin de Springhead, la maison de la famille Gardiner à Fontmell Magna, dans le Dorset.

L'ANNONCIATION

Robert Cowper (1465-1540) : *Gloria in excelsis*
This is the month...

Anonyme : *Angelus ad virginem*
That glorious form...

Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525-1594) :
Alma redemptoris mater
It was the winter wild...

Anonyme : *Gabriel's message* (Chant de Noël basque)
But he, her fears to cease...

L'APPARITION DES ANGES AUX BERGERS

Giovanni Bassano (1561-1617) : *Hodie Christus natus est*
The shepherds on the lawn...

Anonyme : *Jolly shepherd*

Anonyme : *Past Three a Clock*
The stars with deep amaze...

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621) :
Hodie Christus natus est

LA NAISSANCE

But peaceful was the night...

Michael Praetorius (1571-1621) : *Es ist ein' Ros' entsprungen* et canon par Melchior Vulpus (1570-1615)

Such music as 'tis said...

Anonyme : *There is no rose of such vertu*
So when the sun in bed...

Lajos Bárdos (1899-1986) : *Ave maris stella*
Say, heavenly muse...

Herbert Howells (1892-1983) : *A spotless Rose*
And though the shady gloom...

William Byrd (140-1623) : *O magnum mysterium*

LES ANGES ET LES BERGERS SALUENT LE NOUVEAU-NÉ

Nature, that head such sound...

Anonyme : *This endris night*

Anonyme : *Entre le bœuf*

Anonyme : *Guillô, pran ton tambourin* (provençal)

Anonyme : *Psallite Ho la hé* (chanson française)

Ring out ye crystal spheres...



Richard Dering (1580-1630) : *Quem vidistis pastores ?*

For if such holy song...

LE BALANCEMENT DU BERCEAU

Yea truth and justice then...

Robert Lucas Pearsall (1795-1856) : *In dulce júbilo*
And then at last our bliss...

Anonyme : *The Cradle*

William Byrd : *Lullaby*

Anonyme : *El Rorro*

When such music sweet...

Anonyme : *Once As I remember*

Johann Walther (1496-1570) : *Joseph, Lieber Joseph mein*

L'ADORATION DES MAGES

See, how far from...

John Gardner (1917-2011) : *Entry of The Three Kings* – Introit

No war or battle's sound...

Anonyme : *The King of all Kings*

But see, the Virgin blest...

ÉPILOGUE

Robert Armstrong (né en 1927) : *Ring out ye crystal spheres*

Thomas Weelkes (1576-1623) : *Gloria in excelsis deo*

JE ME RAPPELLE QU'AUTREFOIS...

La musique figurant sur ce programme est tirée d'une pièce [de théâtre] inhabituelle du Sud-Ouest de l'Angleterre figurant la Nativité. Entre 1935 et 1981, une pièce sur la Nativité composée de musique, déclamation, danse et pantomime eut lieu presque chaque année à Noël dans le Millroom à Springhead, foyer de la famille Gardiner à Fontmell Magna, dans le Dorset. Les acteurs en étaient des écoliers, des fermiers, des garçons de ferme, et des artisans locaux, hommes et femmes ; les chanteurs étaient des musiciens amateurs de la région et des professeurs, remplacés, à mesure que passaient les années, par de jeunes chanteurs professionnels venus de Londres pour fêter dans le Dorset la période qui va de Noël au Nouvel An. La pièce était née de l'imagination de Marabel Gardiner, qui dirigeait la pantomime, et de celle de son mari Rolf, qui procédait aux lectures ponctuant la musique et l'action. Leurs trois enfants, dont John Eliot Gardiner était le cadet, participaient tous d'une façon ou d'une autre.

La Pièce de Noël, ainsi que nous l'appelions, occupa une place très importante dans

mon enfance : c'était le grand événement du milieu de l'hiver que nous étions tous pressés de voir arriver, tout aussi important, à sa manière, que Noël et que les cadeaux au pied du sapin. Nous commençons les répétitions un bon mois avant Noël, les anges, les bergers, les rois et les pages séparément, puis ensemble ; les chanteurs arrivaient en dernier, se réunissant en général pendant le week-end entre Noël et le Nouvel An. On devait vider le Millroom, une salle longue et rectangulaire, y installer un décor rudimentaire, et placer des chaises pour y faire tenir un nombreux public, près de cent personnes. À chaque bout de la salle, il y avait une galerie : d'un côté « le ciel » (plein de souris et d'araignées), et juste en face, une tribune pour le chœur juchée sur les chevrons du toit au public. La haute échelle du ciel, par laquelle les anges devaient descendre calmement (et sans regarder leurs pieds ni mettre le feu aux ailes ou aux cheveux de l'ange les précédant), formait un côté de l'étable triangulaire encadrant les ombres chinoises du bœuf et l'âne faits de tissu noir. Sur la gauche il y avait un grand « sapin » pyramidal composé de rangées de bougeoirs en bois

que les deux anges les plus âgés allumaient avec des cierges. De lourds rideaux de velours bleu séparaient la « scène » du public.

Les mouvements des acteurs étaient tous simples et gracieux, très influencés par l'amour de ma mère pour la peinture florentine, que révélaient aussi les costumes et les ailes des anges, rappelant Botticelli. Les anges faisaient la révérence devant la Vierge et l'Enfant, portaient des bougies et des lys et berçaient le bébé en tirant sur des rubans. À tout cela, tout à fait dans la lignée des mystères médiévaux, avec leur curieux mélange de solennité et de naïveté, les bergers apportaient un côté plutôt très rustique et allaient même jusqu'à exécuter des danses folkloriques devant la crèche (ce qui, me semble, devait à chaque fois réveiller l'Enfant endormi). La musique et l'action étaient ponctuées de lectures tirées principalement des Évangiles et de *l'Ode au Matin de la Nativité du Christ* de Milton, au cours desquelles tous les acteurs s'immobilisaient, formant une série de tableaux vivants.

Dans son ensemble, la pièce avait une pureté toute solennelle, comme un rituel, mélange émouvant d'éléments cérémonieux, stylisés et naïfs, et la musique était inséparable de l'action. C'est de là que me viennent mes plus nombreux souvenirs de Noël, à la fois visuels et sonores, englobant tout l'appareil pittoresque des diverses apparitions d'anges, de bergers et de Rois Mages ainsi que l'imposant et antique mystère de l'Incarnation.

La distribution comprenait des personnages hauts en couleurs, des habitués tel Charlie Andrews, le charpentier et garde-chasse, qui jouait le Premier Roi. Il disposait d'une réserve inépuisable d'histoires farfelues et d'autres méthodes idéales pour apaiser jusqu'au plus turbulent des pages dans les coulisses. Puis il y avait le principal conducteur de tracteur, Bill Bridle, qui jouait Joseph, sourire radieux et lanterne de marin en main, et le vieux Joe Fry, le berger, qui récitait des poèmes de William Barnes et de Thomas Hardy dans le dialecte du Dorset. Tout au long de ces années, la Vierge Marie fut jouée par une série de beautés locales, et une famille voisine fournit pas moins de

quatre anges aux cheveux auburn. Ma sœur était l'Ange Gabriel, mon frère aîné l'un des Rois (celui avec le grand turban et le page répandant de l'encens qu'on n'arrivait jamais à allumer ou alors qui enveloppait entièrement le public dans ses volutes de fumée). Ma carrière débuta par le rôle d'un ange assez grincheux, à deux ans, puis je m'élevai au rang de berger-chef pour finir par chanter dans le chœur et le diriger. Dans les coulisses, les anges pubères et les bergers faisaient les quatre cents coups, et on enjoignait fermement aux anges de passer aux toilettes avant le lever du rideau.

Mais c'est la musique, après toutes ces années, qui fait résonner en moi les échos et les souvenirs les plus profonds. Elle était surtout écrite pour un petit chœur a cappella, amalgame éclectique de chants de Noël, certains familiers, d'autres moins, de tous les pays du monde, ainsi que de polyphonie du XVI^e siècle un peu plus complexe, des morceaux choisis au départ s'ils s'adaptaient à telle ou telle phase de l'action représentée. Cela voulait dire que la musique était majoritairement lente et méditative, avec seulement quelques occasionnels passages joyeux et tapageurs. Un simple plain-chant était suivi par la polyphonie la plus élaborée de William Byrd, des chants de Noël français ou allemands côtoyaient Palestrina ou de la musique contemporaine composée exprès pour la pièce. Le contenu musical et son agencement n'étaient jamais statiques et variaient d'une année sur l'autre au fil des changements que nous entreprenions et des découvertes que nous faisions.

Dans ma tête, cette musique est inséparable de l'idée de mouvement et de l'atmosphère changeante de la pièce elle-même. En fait, je n'ai jamais, en grandissant, trouvé inhabituel que se fusionnent le chant, la danse et l'action. Ce n'était pas de la musique « de concert » ; elle était tissée à l'action comme dans une tapisserie pour évoquer et accompagner une série de scènes : l'Annonciation, l'apparition des anges aux bergers, l'arrivée de Marie et Joseph à Bethléem, la naissance, la descente des anges, l'illumination des bougies, le bercement de l'enfant, l'arrivée des bergers avec leurs cadeaux et

leurs danses, la procession des Rois Mages, et à la fin, le lent hymne de sortie, ponctué par la lecture retentissante faite par mon père des textes des Évangiles et de Milton. Même aujourd'hui, je ne peux pas entendre le *Gloria* d'ouverture de Robert Cowper sans que me revienne l'obscurité totale de la scène jusqu'au moment où deux anges aux cierges lumineux écartent les rideaux pour allumer les bougies placées sur la vieille roue de charrette peinte suspendue latéralement à l'un des madriers, très haut du public, ni le dernier amen du *Gloria* de Weelkes sans imaginer les deux grands rideaux de velours bleu lentement refermés, faisant retomber sur la salle l'obscurité la plus complète.

Tous ces souvenirs et ces échos du passé me sont revenus en masse. Mais il me semble qu'un hommage serait rendu à l'imagination et à l'inspiration de mes parents si cette éclectique sélection musicale, prévue par eux au départ comme une simple célébration

de Noël en communauté, est écoutée avec plaisir et appréciée telle quelle par ceux qui (comme mes propres enfants) n'ont jamais pris part ni entendu parler de la *Pièce de Noël* de Springhead.

Tous ces souvenirs et associations me sont revenus ces derniers jours, pendant que je répétais avec la chœur de Constellation. Nous avons décidé qu'il serait artificiel d'essayer de reconstituer la mise en scène originale, les mouvements des anges et des bergers interprétés par les enfants des fermiers du Dorset et les tableaux vivants imaginés par mes parents et présentés chaque année de 1938 à 1973 dans le cadre d'une célébration simple mais touchante de Noël avec la communauté agricole locale. J'espère toutefois que la séquence éclectique de musique et de lectures que nous présenterons ce soir dans le cadre magnifique de la Chapelle Royale de Versailles vous touchera et ravive vos propres souvenirs d'enfance des Noël's passés.

John Eliot Gardiner
Traduction : Philippe Danel

JOHN ELIOT GARDINER

Sir John Eliot Gardiner est une figure internationale incontournable de la vie musicale actuelle, reconnu comme l'un des musiciens les plus innovants et dynamiques au monde, toujours à l'avant-garde de l'interprétation éclairée. En septembre 2024, Gardiner annonce la création de Springhead Constellation, comprenant la formation de ses ensembles phares : The Constellation Orchestra et The Constellation Choir. Sous la direction de John Eliot Gardiner, les ensembles entament leur première tournée dans des salles de concert de renommée mondiale en décembre 2024.

Le travail de John Eliot Gardiner en tant que fondateur et directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque

Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique a fait de lui une figure centrale du renouveau de la musique ancienne et un pionnier de l'interprétation historiquement informée. Invité régulier des plus grands orchestres symphoniques mondiaux, John Eliot Gardiner dirige notamment le London Symphony Orchestra, le Vienna Philharmonic, le Berlin Philharmonic, le Bavarian Radio Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, ainsi que le Royal Concertgebouw Orchestra. Avec ce dernier, il enregistre l'intégrale des symphonies de Brahms, publiée par Deutsche Grammophon en 2025.

Lors de leur première tournée européenne, The Constellation Choir and Orchestra se produisent à l'Elbphilharmonie de Hambourg,

au Wiener Konzerthaus, à la Philharmonie Luxembourg, au Konzerthaus Dortmund, ainsi qu'au Château de Versailles. John Eliot Gardiner annonce que les ensembles développeront « des projets de performances ambitieux et multidisciplinaires, en tournée dans le monde entier. Notre ambition est de créer des représentations accessibles, engageantes et éducatives, qui résonnent auprès de toutes les générations et de toutes les régions du monde ». La saison 2025/2026 de Springhead Constellation comprend de nombreuses tournées européennes ainsi qu'une première tournée en Asie en mars 2026.

L'étendue du répertoire de John Eliot Gardiner se reflète dans son vaste catalogue d'enregistrements primés réalisés avec ses propres ensembles ou avec de grands orchestres tels que le Vienna Philharmonic, pour des labels majeurs (dont Decca, Philips, Erato et plus de trente enregistrements pour Deutsche Grammophon). Son répertoire enregistré s'étend de Mozart, Schumann, Berlioz, Elgar et Kurt Weill aux compositeurs de la Renaissance et du Baroque. Avec le Monteverdi Choir and Orchestras, Gardiner a publié sous le label Soli Deo Gloria l'intégralité des enregistrements en direct de son *Bach Cantata Pilgrimage* en 2000, projet pour lequel il reçoit le Special Achievement Award de Gramophone en 2011 ainsi qu'un Diapason d'or de l'année en 2012. Parmi ses nombreuses distinctions discographiques figurent deux Grammy Awards, et il a reçu davantage de Gramophone Awards que tout autre artiste vivant.

Gardiner s'est produit régulièrement dans les plus grandes salles et festivals du monde — Salzbourg, Berlin, Lucerne, Carnegie Hall, Royal Albert Hall ; en 2022, il réalise sa 61^e apparition aux BBC Proms en dirigeant le testament spirituel suprême de Beethoven : la *Missa Solemnis*. En 2017, le Monteverdi Choir and Orchestras célèbrent les 450 ans de la naissance de Monteverdi, événement pour lequel ils reçoivent le RPS Music Award et Gardiner est nommé chef d'orchestre de l'année aux Opernwelt Awards. Gardiner a dirigé des productions lyriques à l'Opéra de Vienne, au Teatro alla Scala, à l'Opéra-Comique, au Royal Opera

House, ainsi qu'au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino. De 1983 à 1988, il est directeur artistique de l'Opéra de Lyon, où il fonde le nouvel orchestre de l'institution.

John Eliot Gardiner est également un auteur reconnu ; son livre *Music in the Castle of Heaven: A Portrait of Johann Sebastian Bach*, publié en octobre 2013 chez Allen Lane, reçoit un accueil critique remarquable et remporte le Prix des Muses (Singer-Polignac). De 2014 à 2017, John Eliot Gardiner est président du Bach Archiv Leipzig. Parmi ses nombreuses distinctions, il détient des doctorats honoris causa du Royal College of Music, du New England Conservatory of Music, des universités de Lyon, Crémone, St Andrews et King's College, Cambridge, où il a étudié et dont il est aujourd'hui membre honoraire. Il est également membre honoraire du King's College London et de la British Academy, ainsi que membre honoraire de la Royal Academy of Music, qui lui décerne son prestigieux Bach Prize en 2008. Il devient le tout premier Christoph Wolff Distinguished Visiting Scholar à l'Université Harvard en 2014/2015 et reçoit le Concertgebouw Prize en janvier 2016. John Eliot Gardiner est nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 2011 et reçoit l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne en 2005. Au Royaume-Uni, il est nommé Commander of the British Empire en 1990 et est fait chevalier en 1998 pour ses services rendus à la musique, dans la liste des distinctions d'anniversaire de la reine Elizabeth II.

THE CONSTELLATION CHOIR AND ORCHESTRA

Fondé en août 2024 par le chef d'orchestre John Eliot Gardiner, le Constellation Choir and Orchestra (CCO) représente l'aboutissement d'une vie entière consacrée à l'excellence musicale et à l'innovation. S'appuyant sur un héritage de performances transformatrices et d'un leadership pionnier dans le monde de la musique classique, Sir John Eliot Gardiner a créé le Constellation Choir and Orchestra comme un phare d'exploration artistique et de créativité interdisciplinaire.

Le CCO se distingue par l'adoption d'un vaste répertoire s'étendant de la période baroque à la musique contemporaine. L'ensemble s'engage à offrir des interprétations alliant conviction stylistique et maîtrise technique, reflétant la profonde compréhension et le respect de Gardiner pour les traditions musicales, tout en repoussant les limites de l'interprétation moderne.

Composé des meilleurs artistes et interprètes internationaux, le CCO fait partie de la plus large initiative Springhead Constellation. Ce collectif dynamique rassemble ensembles musicaux, artistes et créateurs, tous dédiés à redéfinir l'art du XXI^e siècle. Le CCO joue un rôle central dans cette mission, engageant le public à travers des performances accessibles, éducatives et captivantes qui résonnent auprès de toutes les générations et dans toutes les régions du monde.

Les projets ambitieux du CCO se déploient souvent à l'échelle internationale, mettant en lumière leur polyvalence et leur engagement envers l'excellence artistique. Ils créent des événements multidisciplinaires qui explorent l'intersection entre musique, arts visuels et préservation de l'environnement.

The Constellation Orchestra

Hautbois et flûte à bec
Michael Niesemann

Viole de gambe
Kinga Gaborjani

Flûte à bec
Rachel Beckett

The Constellation Choir

Sopranos
Emily Armour
Sam Cobb
Eloise Irving
Katharine Fuge
Molly O'Toole
Alison Ponsford-Hill
Amy Wood

Altos
Sarah Denbee
Laura Jarrell
Iris Korfker
Hamish McLaren

Ténors
Ben Alden
James Gant
Graham Neal
Albie Soriano

Basses
Alex Ashworth
Jack Comerford
David Stuart
Tom Unwin



DIMANCHE 5 AVRIL · CHAPELLE ROYALE

Johann Sebastian Bach (1685-1750) ORATORIO DE PÂQUES

Hilary Cronin Soprano
Eline Welle Alto
Jonathan Hanley Ténor
Jack Comerford Basse

The Constellation Choir and Orchestra
John Eliot Gardiner Direction

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

CANTATES I « LE CHEMIN D'EMMAÜS »

JEUDI 11 JUIN · CHAPELLE ROYALE

CANTATES II « ACTUS TRAGICUS »

VENDREDI 12 JUIN · CHAPELLE ROYALE

The Constellation Choir and Orchestra · John Eliot Gardiner Direction

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels · En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

ON THE MORNING OF CHRIST'S NATIVITY

John Milton

This is the month, and this the happy morn,
Wherein the Son of Heav'n's eternal King,
Of wedded Maid, and Virgin Mother born,
Our great redemption from above did bring;
For so the holy sages once did sing,
That he our deadly forfeit should release,
And with his Father work us a perpetual peace.

That glorious Form, that Light unsufferable,
And that far-beaming blaze of Majesty,
Wherewith he went at Heav'n's high council-table,
To sit the midst of Trinal Unity,
He laid aside, and here with us to be,
Forsook the courts of everlasting day,
And chose with us a darksome house of mortal clay.

It was the winter wild,
While the Heav'n-born child,
All meanly wrapt in the rude manger lies;
Nature in awe to him
Had doff'd her gaudy trim,
With her great Master so to sympathize:
It was no season then for her
To wanton with the Sun, her lusty paramour.

But he, her fears to cease,
Sent down the meek-ey'd Peace:
She, crown'd with olive green, came softly sliding
Down through the turning sphere,
His ready harbinger,
With turtle wing the amorous clouds dividing;
And waving wide her myrtle wand,
She strikes a universal peace through sea and land.

The shepherds on the lawn,
Or ere the point of dawn,
Sate simply chatting in a rustic row;
Full little thought they than
That the mighty Pan
Was kindly come to live with them below:
Perhaps their loves, or else their sheep,
Was all that did their silly thoughts so busy keep.

And though the shady gloom
Had given day her room,
The Sun himself withheld his wonted speed,

C'est le mois, c'est le matin bienheureux
Où le Fils du Roi éternel des Cieux,
Né d'une Vierge, épouse immaculée,
Nous apporta d'en haut la grande Rédemption.
Ainsi chantaient jadis les saints voyants:
Qu'il devait racheter notre dette mortelle
Et, avec son Père, sceller pour nous une paix éternelle.

Cette Forme de gloire, cette Lumière insoutenable,
Ce rayonnement lointain de Majesté
Par lequel il siégeait au haut conseil du Ciel
Au sein de la Trinité,
Il l'abandonna; et, pour vivre parmi nous,
Quitta les parvis du Jour sans fin
Pour choisir avec nous la sombre maison d'argile mortelle.

C'était l'hiver sauvage,
Tandis que l'Enfant né du Ciel,
Pauvrement enveloppé, reposait dans la rude mangeoire.
La Nature, saisie de respect,
Avait ôté sa parure éclatante
Pour compatir à son grand Maître:
Ce n'était pas saison pour elle
De folâtrer avec le Soleil, son fougueux amant.

Mais lui, pour apaiser ses frayeurs,
Envoya la douce-regardée Paix.
Couronnée d'olivier, elle glissa doucement
À travers la sphère tournoyante,
Messagère diligente,
Fendant les nuées amoureuses de son aile de colombe;
Et, d'un large mouvement de sa baguette de myrte,
Elle frappa mer et terre d'une paix universelle.

Les bergers sur la prairie,
Avant même le point du jour,
Étaient assis, bavardant simplement en rang rustique.
Ils n'imaginaient guère alors
Que le puissant Pan
Était venu demeurer parmi eux en bonté.
Peut-être leurs amours, ou bien leurs brebis,
Occupaient seuls leurs naïves pensées.

Et bien que l'ombre épaisse
Eût cédé sa place au jour,
Le Soleil lui-même ralentit sa course habituelle

And hid his head for shame,
 As his inferior flame
 The new-enlighten'd world no more should need :
 He saw a greater Sun appear
 Than his bright throne or burning axle-tree could bear.
 Nature, that heard such sound
 Beneath the hollow round
 Of Cynthia's seat, the Airy region thrilling,
 Now was almost won
 To think her part was done,
 And that her reign had here its last fulfilling :
 She knew such harmony alone
 Could hold all heav'n and earth in happier union.

Ring out ye crystal spheres !
 Once bless our human ears
 (If ye have power to touch our senses so)
 And let your silver chime
 Move in melodious time,
 And let the bass of Heav'n's deep organ blow ;
 And with your ninefold harmony
 Make up full consort to th'angelic symphony.

For if such holy song
 Enwrap our fancy long,
 Time will run back and fetch the age of gold,
 And speckl'd Vanity
 Will sicken soon and die,
 And leprous Sin will melt from earthly mould ;
 And Hell itself will pass away,
 And leave her dolorous mansions
 to the peering Day.

Yea, Truth and Justice then
 Will down return to men,
 Orb'd in a rainbow ; and, like glories wearing,
 Mercy will sit between,
 Thron'd in celestial sheen,
 With radiant feet the tissu'd clouds down steering ;
 And Heav'n, as at some festival,
 Will open wide the gates of her high palace hall.

The Stars with deep amaze
 Stand fix'd in steadfast gaze,
 Bending one way their precious influence ;
 And will not take their flight,
 For all the morning light,
 Or Lucifer that often warn'd them thence,
 But in their glimmering orbs did glow,
 Until their Lord himself bespake, and bid them go.

Et cacha son visage de honte,
 Car sa flamme inférieure
 N'était plus nécessaire au monde nouvellement éclairé.
 Il vit surgir un Soleil plus grand
 Que son propre trône brillant ne pouvait supporter.
 La Nature, entendant ce chant
 Sous le dôme creux
 Du siège de Cynthia, vibrant dans les airs,
 Fut presque convaincue
 Que son œuvre était achevée
 Et que son règne touchait ici son terme.
 Elle savait qu'une telle harmonie seule
 Pouvait unir ciel et terre en plus heureuse union.

Sonnez, sphères de cristal !
 Bénissez une fois nos oreilles humaines
 (Si vous pouvez ainsi toucher nos sens).
 Que votre carillon d'argent
 Se meuve en rythme mélodieux,
 Que la basse de l'orgue profond du Ciel résonne,
 Et qu'avec votre harmonie neuf fois pure
 Vous accordiez votre pleine consort
 à la symphonie angélique.

Car si un tel chant sacré
 Enveloppe longtemps notre pensée,
 Le Temps remontera vers l'Âge d'Or ;
 La Vanité bigarrée
 Tombera malade et mourra bientôt,
 Et le péché lépreux fondra hors de l'argile terrestre ;
 L'Enfer lui-même s'évanouira
 Et laissera ses demeures douloureuses
 à la lumière naissante.

Alors Vérité et Justice
 Redescendront vers les hommes,
 Revêtues de l'arc-en-ciel ;
 Et la Miséricorde, assise entre elles,
 Trônant dans un éclat céleste,
 Guidant de ses pieds lumineux les nuages tissés ;
 Et le Ciel, tel un palais en fête,
 Ouvrira largement les portes de sa haute salle.

Les étoiles, dans un profond étonnement,
 Restent fixes, le regard immobile,
 Tournant d'un seul côté leur influence précieuse ;
 Elles ne prennent point leur vol,
 Ni à l'appel du matin,
 Ni à Lucifer, qui souvent les rappelait ;
 Mais dans leurs orbes scintillants elles brillèrent
 Jusqu'à ce que leur Seigneur lui-même
 leur ordonne de partir.

But peaceful was the night
 Wherein the Prince of Light
 His reign of peace upon the earth began :
 The winds with wonder whist,
 Smoothly the waters kist,
 Whispering new joys to the mild Ocean,
 Who now hath quite forgot to rave,
 While birds of calm sit brooding
 on the charmed wave.
 Such music (as 'tis said)
 Before was never made,
 But when of old the sons of morning sung,
 While the Creator great
 His constellations set,
 And the well-balanc'd world on hinges hung,
 And cast the dark foundations deep,
 And bid the welt'ring waves their oozy channel keep.

So when the Sun in bed,
 Curtain'd with cloudy red,
 Pillows his chin upon an orient wave,
 The flocking shadows pale
 Troop to th'infernal jail,
 Each fetter'd ghost slips to his several grave,
 And the yellow-skirted fays
 Fly after the night-steeds, leaving
 their moon-lov'd maze.

Say Heav'nly Muse, shall not thy sacred vein
 Afford a present to the Infant God ?
 Hast thou no verse, no hymn, or solemn strain,
 To welcome him to this his new abode,
 Now while the heav'n, by the Sun's team untrod,
 Hath took no print of the approaching light,
 And all the spangled host keep watch
 in squadrons bright ?

And then at last our bliss
 Full and perfect is,
 But now begins ; for from this happy day
 Th'old Dragon under ground,
 In straiter limits bound,
 Not half so far casts his usurped sway,
 And, wrath to see his kingdom fail,
 Swinges the scaly horror of his folded tail.

When such music sweet
 Their hearts and ears did greet,
 As never was by mortal finger strook,
 Divinely warbled voice
 Answering the stringed noise,
 As all their souls in blissful rapture took :

La nuit pourtant était paisible,
 Lorsque le Prince de Lumière
 Commença son règne de paix sur la terre.
 Les vents, muets d'admiration,
 Les eaux s'embrassèrent doucement,
 Chuchotant de nouvelles joies au doux Océan,
 Qui oublia désormais de se déchaîner,
 Tandis que les oiseaux du calme couvaient
 la vague enchantée.
 Une telle musique (dit-on)
 Jamais ne fut entendue auparavant,
 Sinon lorsque jadis les fils de l'aurore chantaient,
 Tandis que le grand Créateur
 Fixait ses constellations,
 Suspendait le monde bien équilibré sur ses gonds,
 Jetait les fondations profondes des ténèbres
 Et assignait aux vagues troublées leur lit limoneux.

Ainsi, quand le Soleil est au lit,
 Voilé de rouge nuageux,
 Reposant son menton sur une vague orientale,
 Les pâles ombres en troupe
 Courent vers la geôle infernale ;
 Chaque spectre enchaîné regagne sa tombe,
 Et les fées à jupe d'or
 Volent après les coursiers de la nuit, quittant
 leur labyrinthe aimé de la lune.

Dis-moi, Muse céleste : ta veine sacrée
 Ne donnera-t-elle aucun présent au Dieu enfant ?
 N'as-tu point vers, ni hymne, ni chant solennel
 Pour l'accueillir dans sa nouvelle demeure,
 Tandis que le Ciel, non foulé par l'attelage du Soleil,
 N'a point encore reçu l'empreinte de la lumière naissante,
 Et que toute l'armée étoilée veille
 en escadrons radieux ?

Et alors enfin notre béatitude
 Sera pleine et parfaite,
 Mais à peine commence-t-elle ; car, dès ce saint jour,
 Le vieux Dragon souterrain,
 Lié dans des limites plus étroites,
 N'étendra plus qu'à demi son empire usurpé,
 Et, furieux de voir son royaume décliner,
 Fouette l'horreur écailleuse de sa queue repliée.

Quand une musique si douce
 Tantleurs cœurs que leurs oreilles accueillit,
 Tel son jamais frappé par main mortelle ;
 Une voix divinement modulée
 Répondait aux cordes vibrantes,
 Emportant toutes les âmes en extase bienheureuse.

The air such pleasure loth to lose,
With thousand echoes still prolongs each
heav'nly close.

See how from far upon the eastern road
The star-led wizards haste with odours sweet :
O run, prevent them with thy humble ode,
And lay it lowly at his blessed feet ;
Have thou the honour first thy Lord to greet,
And join thy voice unto the angel quire,
From out his secret altar touch'd
with hallow'd fire.

No war or battle's sound
Was heard the world around ;
The idle spear and shield
were high uphung ;
The hooked chariot stood
Unstain'd with hostile blood ;
The trumpet spake not to the armed throng ;
And kings sate still with awful eye,
As if they surely knew their sovran
Lord was by.

But see, the Virgin blest
Hath laid her Babe to rest :
Time is our tedious song should here have ending.
Heav'n's youngest-teemed star,
Hath fix'd her polish'd car,
Her sleeping Lord with handmaid lamp
attending ;
And all about the courtly stable,
Bright-harness'd Angels sit in order serviceable.

L'air, si rétif à perdre un tel plaisir,
Prolongeait chaque cadence céleste de mille échos.

Voyez comme, de la route d'Orient,
Les mages guidés par l'étoile accourent avec leurs
parfums suaves.
Ô cours, devance-les par ton humble ode,
Et dépose-la bien bas à ses pieds bénis ;
Aie l'honneur d'être la première à saluer ton Seigneur,
Et joins ta voix au chœur des anges,
De son autel secret touché par le feu sacré.

Nul bruit de guerre ni clameur de bataille
Ne fut entendu dans le monde entier.
La lance oisive et le bouclier
Pendaient haut, inutilisés ;
Le char recourbé
Restait sans tache de sang ennemi ;
La trompette ne parlait point aux armées ;
Et les rois demeuraient assis, l'œil plein de respect,
Comme s'ils savaient que leur Souverain
Seigneur était présent.

Mais vois : la Vierge bénie
A couché son Enfant pour le repos.
Il est temps que notre longue chanson s'achève ici.
La plus jeune étoile du Ciel
A fixé son char poli,
Veillant sur son Seigneur endormi, lampe en main ;
Et tout autour de l'humble étable,
Les anges aux harnais lumineux siègent en noble ordre.